

UNINE colloque organisé dans le cadre de la fête romande des patois

Quelle place pour les patois, en Suisse romande, aujourd'hui ?

Médailles, Méchires, bondjoé en tûs. I vô aipotte lo salu di Cainton. Je vous fais grâce d'un historique sur les origines du patois jurassien, langue minoritaire, issu de la langue d'oïl.

Une petite rétrospective

L'amicale des aidjolats fêtera ses 35 ans d'activité l'année prochaine ; celle des taignons marquera ses 45 ans en 2019 ; celle des vadais, qui n'existe plus depuis 10 ans, aurait fêté ses 60 ans d'existence l'année passée.

La Fédération jurassienne a été créée en 1982, soit trente-cinq années d'engagement pour la sauvegarde du patois. La FPCJ enregistre env. 600 membres inscrits, dont 70 actifs ; le plus de cotisants, en Ajoie.

Avec l'aide du Canton, dès l'entrée en souveraineté, afin de respecter l'article 42 de notre « constitution », on a mis sur pied une organisation, regroupant des personnes de nos trois districts, enseignants et patoisants, qui ont à cœur de sauver le langage de nos anciens.

Le « Réseau patois » a pour mission de préparer des activités en faveur des écoles et d'animer des moments de patois dans les classes intéressées du canton du Jura.

D'un autre côté, des cours facultatifs de patois sont dispensés dans les écoles d'Ajoie et des Franches-Montagnes. L'intérêt pour ces cours a fortement diminué. Pourquoi cela ? Les enseignants sont très sollicités, il faut suivre des programmes pesants, les enseignants ne savent pas le patois. Un site internet www.djasans.ch a été créé. Ce site devait être un outil pour les enseignants, même pour ceux qui ne savent pas parler le patois.

Ce site offre une quantité d'activités qui sont à disposition des petits élèves jurassiens (chants, petites histoires, comptines, poèmes, jeux, etc)

Situation actuelle

Le « Réseau patois » poursuit sa mission

- de valorisation du patois, de le rendre attractif et accessible ;
- de maintenir des contacts permanents avec l'école jurassienne ;
- de retenir des activités et de les animer dans les classes d'école qui le désirent ;
- d'assurer la liaison avec différents services de l'administration jurassienne, celui de l'Education et de la Culture ;
- de préserver le patois, via son site internet, qui est bien réalisé, régulièrement irrigué et largement visité (260'000 à ce jour) ;

Au niveau des cours facultatifs, une vingtaine d'élèves de l'école primaire suivent l'approche et l'enseignement du patois aux Franches-Montagnes et en Ajoie. Ils sont dispensés par deux enseignantes retraitées dans des conditions difficiles (déplacement, grille horaire, etc).

Les deux groupes de jeunes écoliers agrémentent nos soirées théâtrales.

Aujourd'hui

- nos amicales font des efforts particuliers pour maintenir une activité attrayante et attractive (pratique du chant, concerts, théâtres, animation de messe chantée, liturgie et sermon en patois, organisation de fêtes, sorties, causeries, veillées, etc). Nos séances de théâtre sont un succès, elles attirent plus de 2'400 personnes ;
- régulièrement, des cours d'initiation au patois sont donnés dans le cadre de l'Université populaire ; un cours est prévu aux Franches-Mont.

- à l'intention des aînés, des après-midis patoises sont organisées dans les homes et les EMS ;
- chaque semaine, on trouve des écrits en patois dans la presse cantonale, régionale et dans des revues publicitaires ou d'associations ;
- nous avons la chance d'avoir un animateur radio, dans nos trois districts. A tout de rôle, chaque dimanche, un petit message en patois est diffusé sur les ondes de « Radio fréquence Jura », depuis 2009 ;
- des dictionnaires du patois jurassien sont disponibles, je cite Simon Vatré Maurice Bidaux, Marie-Louise Oberli-Wermeille et Jean-Marie-Moine.

Les objectifs de notre Fédération

- préserver les caractéristiques du patois jurassien, des districts et des régions (particularité, nuance, accent) ;
- encadrer nos locuteurs de souche, il en reste quelques-uns ;
- soutenir nos amicales, ainsi qu'un petit groupe de vadais, dans leurs activités respectives ;
- poursuivre notre mission dans le cadre des activités du groupe « Réseau patois » ; obtenir plus d'intérêt et de soutien de la part du corps enseignant ;
- privilégier les contacts avec l'Etat jurassien en particulier avec les services de l'Education et de la Culture. Dernièrement, une convention a été signée s'agissant d'un contrat de prestations et d'une enveloppe financière ;
- obtenir un engagement accru, des pouvoirs publics, pour plus de soutien pour la sauvegarde du patois et de nos traditions ;
- sensibiliser le monde politique sur le bien-fondé de nos actions ;

- défendre notre patrimoine immatériel et d'en conserver la mémoire ;
- faire découvrir, aux générations futures, l'importance d'un tel patrimoine pour assurer son existence ;
- être reconnu et apprécié par les médias et par les réseaux sociaux ;
- la création d'une « Maison du patois » ; un centre de rencontre, géographiquement bien situé, pour cultiver dans un cadre convivial, la pratique du patois, langue de nos aïeux ;
- maintenir des contacts avec le «Voïyïn », cercle d'étude de la Sté jurassienne d'Emulation qui œuvre depuis 2001 pour la sauvegarde du patois
- réactiver l'approche auprès de la cellule patoise de la prévôté, de Moutier, ville du Jura bernois qui a décidée de rejoindre notre Canton ;
- assurer le succès de la 14^e fête cantonale, le 16 septembre 2018, aux Genevez, aux Franches-Montagnes ;
- présente et active au niveau de la FRIP ; nous assurerons l'organisation de la fête romande et international des patois, en septembre 2021, probablement à Porrentruy.

Je suis de nature optimiste, mais aujourd'hui je suis inquiet pour l'avenir du patois. Il faut être réaliste, nous sommes en survie. Il faut une prise de conscience et une volonté politique pour aller de l'avant.

Le patois jurassien, notre patois, langue minoritaire issue de la langue d'oïl, est en danger. Restons vigilants. Le patois fait partie de notre culture qui est un élément de notre patrimoine.

Nous devons :

- défendre le patois dans la modernité ;
- encourager la pratique du patois dans le cadre de la mémoire vivante ;
- chérir notre patois, notre langue de cœur ;

- être présent dans le passé collectif.

Merci de m'avoir écouté.

I vô r'méchie de m'aivoi écoutaie.

Maurice Jobin
Président de la FPCJ

Alle, le 21 septembre 2017/MJ

